Le MAG en campagne

Toute l'année, la rédaction part à la rencontre de celles et ceux qui font bouger **leur village**

Les gens qui sèment

Les bonnes idées se partagent !

Rendez-vous aussi sur **SUD OUEST.fr**

Contactez-nous : lemag@sudouest.fr

> Pyrénées-Atlantiques

« On ne voulait pas que notre vallée meure »

Pour lutter contre l'exode rural, trois villages des Aldudes ont créé Aiba, une association regroupant habitants, élus, commerçants et agriculteurs.

TEXTES | Sophie Serhani
PHOTOS | Émilie Drouinaud

GIR_2018_04_14.indd 23 30/03/2018 16:13

Au départ, les anciens fronçaient les sourcils. « On a grandi en entendant dire que la vallée se vidait, que les écoles étaient en déclin, raconte Xole, agricultrice. Aiba prouve qu'à force de nous réunir, de discuter, et malgré nos différences de points de vue, on peut faire de belles choses. » Aiba (1), c'est l'association qui, depuis 2016, a changé la donne dans les Aldudes, cette vallée traversée par la Nive où se nichent trois villages, au creux des montagnes de Basse-Navarre. Banca, Aldudes et Urepel ont adhéré à la dynamique impulsée par Aiba. Habitants, commerçants, élus, restaurateurs, anciens ou nouveaux arrivants, tous ont cru que réfléchir ensemble allait porter ses fruits. « Ici, nous n'avons rien contre la fusion, bien au contraire », gouaille l'ancienne Biarrote Régine Monaco, aujourd'hui première adjointe à Urepel, son village d'origine.

Tous les deux ans, sur trois jours, Aiba organise les portes ouvertes de la vallée, qui attirent entre 5 000 et 6 000 personnes, parfois venues de loin respirer l'odeur de l'herbe fraîche et goûter aux saveurs pas seulement gastronomiques de l'accueil basque. En 2016, le thème choisi a marqué un tournant dans l'histoire des Aldudes. Avec une question à la clé, vitale : « Que deviendra notre vallée à l'horizon 2030 ? » Les membres d'Aiba se sont mis autour de la table pour réfléchir. Il y a eu la microcrèche installée dans l'ancien presbytère de Banca, inaugurée en 2012. Depuis son ouverture, sa fréquentation n'a cessé de croître, passant de 6 à 10 enfants accueillis par jour. « Les parents, tous bénévoles, s'impliquent au-delà de nos espérances. Ils font venir des intervenants, ce qui nous permet d'étoffer notre projet éducatif avec de l'éveil musical, des conférences sur la parentalité… Et puis, ça a créé cinq emplois », s'enorgueillit la présidente, Katixa Dolhoré, habitante de Banca et membre de l'association Aiba. Cette année, la microcrèche vient d'être labellisée bilingue (français/basque). Cette microcrèche a contribué à étoffer la population dans la vallée : elle a levé un frein à l'installation des familles.

Maika Alfaro derrière le comptoir du bar Alfaro, aux Aldudes. Ce bistrot, c'est le point de repère de la vallée.

Recenser le nombre de logements vacants

C'était l'un des axes de réflexion à l'horizon 2030 : trouver des solutions favorisant l'installation de nouveaux foyers. Les habitants se sont retroussé les manches, décidant de recenser le nombre de logements vacants. Aidée par les architectes du Conseil architecture urbanisme et environnement (CAUE) 64, Aiba a comptabilisé 18 % de vacance dans la vallée. « On a cherché à comprendre pourquoi autant de volets étaient fermés », détaille Poline Texier, stagiaire architecte du CAUE 64, elle aussi membre d'Aiba et habitante d'Urepel. « Nous poursuivons ce travail afin de savoir comment réguler le marché, où se trouvent les acquéreurs potentiels. Nous cherchons aussi des solutions. Par exemple, comment intervenir sur les coûts des travaux ? Car il y a, ici, énormément de vieilles bâtisses », explique-t-elle.

Après onze ans passés sur la Côte basque, Valérie Larronde et son mari sont revenus dans la vallée pour ouvrir C'Vall, un hôtel-restaurant, à Urepel. À l'origine, l'immense maison basque était en ruine. Le couple l'a acquise grâce à une convention entre l'Établissement public foncier local (EPFL) et la mairie. « On a tout fait. Tout. À deux. » Le restaurant a pu ouvrir ses portes. Il reste la dizaine de chambres à aménager.

Valérie Larronde a fermé le restaurant pour nous montrer, fièrement, le résultat de ce labeur. Le couple en voit enfin le bout : les chambres devraient être prêtes à accueillir les hôtes d'ici à la fin de l'année. Avec, en prime, une piscine et un coin détente offrant une vue panoramique. « Ça fait partie d'un engagement qui explique aussi qu'on ait rejoint Aiba. On ne veut pas que notre vallée meure. Le tourisme est une clé de cette renaissance. »

Pourquoi ils sèment ?

Parce qu'ils ont accepté de confronter leurs points de vue pour sauver leur vallée de l'exode rural

GIR_2018_04_14.indd 24 30/03/2018 16:13

Katixa Dolhoré, habitante de Banka et membre d'Aiba, a participé à la création d'une microcrèche qu'elle préside aujourd'hui

« Ces portes ouvertes nous ont permis à tous d'ouvrir les yeux sur les mille combats à mener »

La route est longue et sinueuse. Mais la force collective ne manque pas. C'est dans ce sens que l'opération Kintoa Mugi (« Bouger dans la vallée », en basque) a été lancée l'an passé par l'association. Mise en place pour permettre aux habitants de rejoindre chaque jour les villages des Aldudes et y travailler, la navette séduit aujourd'hui les plus jeunes, heureux de pouvoir enfin se déplacer seuls pour aller à la piscine de Garazi, au sport ou au caté. Aiba est allée chercher l'Agglo pour financer la navette. Banco. La jeunesse a même créé un site de mise en relation entre covoitureurs. Les plus écolos, eux, peuvent emprunter les trois vélos mis à disposition au départ des chemins de randonnée ou réserver, quand ils le souhaitent, le vélo électrique au bar Alfaro des Aldudes.

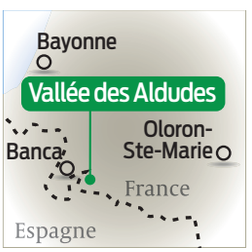
Ce bistrot, c'est le point de repère de la vallée, entre Banca et Urepel. Derrière le comptoir en bois massif, la tenancière affiche un sourire jusqu'aux oreilles. Elle salue d'un « Egun on » déterminé. La trentaine heureuse, elle n'a jamais quitté les Aldudes. Maika Alfaro copréside l'association Aiba avec Catherine Oteiza, l'épouse de Pierre, celui qui, voilà vingt-cinq ans, a relancé la filière du porc basque, marqué depuis l'an passé de la prestigieuse AOC Kintoa.

L'emploi

Maika a les yeux qui pétillent. Le grand rendez-vous des portes ouvertes 2018 approche, le tunnel des préparatifs avec. « On a décidé de garder le cap 2030 dans le viseur, en nous concentrant cette fois sur le thème du travail. Cela va ouvrir sur beaucoup de choses : la question de la reprise des exploitations agricoles, le problème des remplacements… » « On va également lister les métiers des habitants de la vallée, complète Catherine Oteiza. Ce qui nous permettra de savoir si certains vont travailler loin alors qu'ils pourraient trouver un emploi sur place et dans leur secteur d'activité. On espère aussi envisager quels seront les métiers de demain, pour leur donner une orientation locale. »

« Le thème des Aldudes 2030, c'était un tournant pour nous tous, ici. Le moment où l'on s'est dit que l'on pouvait changer les choses », lâche Xole, l'agricultrice. « Jusque-là, l'image qu'on avait des Aldudes, c'était l'agriculture. Ces portes ouvertes nous ont permis à tous d'ouvrir les yeux sur les mille combats à mener. » Le rendez-vous est fixé. Réservez vos 11, 12 et 13 octobre. Même les anciens seront de la partie.

Xole, agricultrice, a rejoint l'association Aiba en 2016



(1) Aiba : Aldudeko Ibarra Beti Aintzina (La vallée des Aldudes toujours de l'avant)

GIR_2018_04_14.indd 25 30/03/2018 16:13

Opération séduction dans le Villeneuvois

Pour attirer de nouveaux médecins dans un secteur en forte pénurie, le Grand Villeneuvois organise un jeu concours. À la clé, un week-end en Lot-et-Garonne

Le docteur Hung, le maire Patrick Cassany et les codirecteurs du Pôle de santé du Villeneuvois, unis pour inverser la démographie médicale sur le territoire PHOTO T. D.

Comme d'autres territoires français, le Lot-et-Garonne manque de médecins. Le Grand Villeneuvois (19 communes et 52 265 habitants) fait partie des secteurs les plus touchés. Depuis 2010, les leviers « classiques », tel le « pacte de santé » territorial, sont actionnés. Mais, dans le but d'attirer les blouses blanches au pays du pruneau, une opération séduction originale est mise en place pour la deuxième année. Intitulée « Votre avenir est ici », cette campagne d'incitation à poser son stéthoscope en Grand Villeneuvois prend la forme d'un tirage au sort.

À gagner, un week-end découverte, pour cinq médecins ou étudiants en dernière année de médecine et leur conjoint. Au menu : la visite des équipements de santé du Grand Villeneuvois, les trois maisons de santé pluriprofessionnelles, le Pôle de santé du Villeneuvois, et la rencontre avec des confrères. « Nous voulons montrer que nous avons mis en place des synergies entre les différentes structures de santé, publiques et privées, pour garantir le bien-être professionnel », expose Patrick Cassany, président de l'Agglomération et maire de Villeneuve-sur-Lot. Mais le séjour mise aussi sur la découverte touristique, avec au programme : une minicroisière sur le Lot, des expositions, des visites de sites sportifs, de marchés, un aperçu des activités culturelles.

Montrer les atouts

« On ne peut pas obliger les médecins à s'installer ici, ce doit être un vrai choix de vie, de couple, de famille, poursuit Patrick Cassany. Nous savons aussi que la tendance actuelle consiste à s'implanter dans les grosses agglomérations universitaires. Mais nous voulons montrer qu'il y a un intérêt à s'installer sur notre territoire, qui ne manque pas d'atouts : il y a le cadre de vie, les paysages, le patrimoine, c'est aussi le département le plus bio, etc. » plaide l'élu.

L'an dernier, quatre médecins de tous horizons avaient ainsi découvert les charmes locaux. Des contacts avaient pu être noués avec un cardiologue hospitalier, mais aussi avec un jeune médecin de Rodez, même si, pour l'heure, aucune installation ne s'est concrétisée.

Cette première édition a permis d'identifier un nouveau levier d'action : « L'accueil de médecins stagiaires. L'Aveyron a réussi à inverser la tendance ainsi », poursuit l'élu.

« Quand je me suis installé, en 1981, il y avait 32 médecins généralistes dans le secteur. Aujourd'hui, nous sommes 15, dont 7 de plus de 65 ans », s'inquiète le docteur Marc Hung, médecin depuis quarante ans. Il est temps que la relève arrive. Peut-être sera-t-elle au rendez-vous de cette deuxième édition : 25 participants ont tenté leur chance.

Ils soutiennent Les gens qui sèment

Communication

Le Salon de l'agriculture Nouvelle-Aquitaine

« Le Salon de l'agriculture Nouvelle-Aquitaine a toujours cherché à communiquer sur les métiers et les valeurs de l'agriculture régionale. Les agriculteurs participent à l'économie rurale et aux solidarités locales, incarnent les valeurs et les cultures de leurs terroirs, façonnent les paysages, innovent en permanence, transmettent leur savoir, et nourrissent le monde... Bref, ils SONT Les gens qui sèment et ils illustrent les réussites du quotidien qui irriguent nos campagnes. C'est donc tout naturellement que le Salon de l'agriculture Nouvelle-Aquitaine apporte son soutien à cette heureuse initiative... »

Aider ceux qui aident

Soutenir les projets utiles au développement local est au cœur de l'ADN du Crédit agricole. En créant la Fondation Crédit agricole d'Aquitaine, sous égide de la Fondation de France, la banque va encore plus loin dans son engagement solidaire.

Renseignements : www.ca-aquitaine.info/nous-soutenons

Mutuelle Ociane Groupe Matmut — salon agriculture nouvelle-aquitaine — CA Aquitaine

GIR_2018_04_14.indd 26 30/03/2018 16:13